

Balade dans le mentir/vrai(48) Massinissa et les lunettes de Mussolini

Je crois bien que je viens de choper la déprime. Juste là, à l'instant ! Tu veux savoir le pourquoi du comment ? Eh bien, en découvrant l'incroyable, l'inouï. Massinissa, notre grand aguelid, celui qui unifia et agrandit son pays, était aussi et surtout un OPhE.

C'est quoi ça, un OPhE ? C'est de l'Umberto Ecco. Ça désigne un Objet Physiquement Existant, une entité qui a vécu comme être et qui survit comme représentation à travers les textes. De ce point de vue et pour rester avec Ecco, Massinissa est aussi un objet sémiotique. Il concentre un ensemble de caractéristiques renvoyées par des mots et des noms précis.

Eh oui, toute une phraséologie, tout ce baratin, tout ce pathos pour en venir à dire une chose toute simple. Massinissa, on en parle, on écrit, on tartine même à tire-larigot sur lui, mais il demeure aussi flouté qu'un personnage de fiction dont la réalité est modulable selon le zoom de chaque auteur.

L'autre expression désignant ce type de personnage est : entité fluctuante. Quand j'ai découvert le cinéma, et plus spécialement ce genre que je place au-dessus du western, à savoir le péplum, je me suis demandé ce que donnerait une représentation du guerrier Massinissa au cinéma. Je croyais qu'il n'existait aucun film dans lequel aurait apparue notre bon vieux mythique roi. D'ailleurs, on sait que la seule représentation qui nous soit parvenue se résume à un vague profil de

monnaie. Inutile de te dire ma sidération en mettant la main, bien involontairement du reste, sur un film que l'Italien Carmine Gallone réalisa en 1937. L'acteur Fosco Giachetti y prête ses traits à Massinissa, et Francesca Braggiotti les siens à Sophonisbe laquelle avait inspiré à Pierre Corneille une tragédie jouée pour la première fois en 1663 à Paris. Sophonisbe était la fille du général carthaginois Hasdrubal Gisco qui épousa sur ordre de son père, Syphax, le roi massaesyle. Cette union était motivée par l'alliance politique entre Carthage et Siga. Fiancée à Massinissa avant d'épouser Syphax, elle se maria au premier après la défaite du second. Désavouée par Scipion l'Africain, l'union ne dura guère car Sophonisbe préféra se donner la mort plutôt que de tomber entre les mains de ses ennemis.

Massinissa a donc eu un visage au cinéma. Et quel visage ! Peau sombre, traits anguleux du comploteur, profil de traître, il n'est pas présenté comme un allié de Rome mais plutôt comme un vassal. On dirait aujourd'hui un harki. On ne peut nier son alliance avec Rome à la tête de la cavalerie numide pendant la bataille de Zama, mais, dans le contexte de l'époque, c'était dans l'ordre des choses. Syphax chercha à annexer le royaume massyle, dirigé par Gaia, le père de Massinissa. Syphax s'allia d'abord à Rome et se tourna contre Carthage puis un renversement d'alliance se fit qui conduisit le jeune prince Massinissa à défendre sa patrie en

s'alliant à l'ennemi commun. Poussant le besoin de satisfaire cette curiosité née de la découverte, j'allai vers un étonnement plus grand qui me fit comprendre pourquoi celui que nous tenons pour le fondateur du premier Etat numide unifié y est si piteusement présenté.

C'est que le film en question, intitulé *Scipion l'Africain*, a une histoire très particulière. Commandité par Benito Mussolini en personne, il avait pour message sous-jacent de célébrer l'expansion du fascisme italien jusqu'en Ethiopie envahie cette année-là. Le rappel d'un passé considéré comme glorieux par le fascisme italien, la victoire sur Carthage par Scipion l'Africain lors de la deuxième guerre punique vers 205 av. JC, mise en parallèle avec la vision impériale de Mussolini, conférait à ce film une mission ostentatoire de propagande.

D'autres éléments confortent cet aspect. Vittorio Mussolini, fils du Duce, en était le producteur. Le Duce lui-même aurait coaché les figurants pour la séquence de la bataille de Zama. Les moyens énormes mis au service du film par le régime fasciste prouvent aussi son intérêt pour la propagande : 6 scénaristes, 350 jours de tournage, plusieurs milliers de figurants dont 6 000 rien que pour la bataille de Zama. Et pour boucler la boucle, le film reçoit la même année le 1^{er} prix du Festival de Venise, lequel prix était surnommé La Copa de Mussolini.

Par la suite, le film est resté dans l'histoire comme le premier à avoir servi de champ d'expérimentation au zoom optique, procédé technique qui allait enrichir les ressources créatives du 7^e art. Arrêt sur image : un film dans lequel apparaît pour la première fois au cinéma le personnage de Sophonisbe a été réalisé en 1914 par Giovanni Pastron. Intitulé *Cabria*, il est considéré comme l'un des premiers péplums du cinéma et fut le lieu d'un autre progrès technique, le premier



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

long métrage à utiliser le travelling. Revenons à Scipion l'Africain puis à Massinissa. On reprocha à Annibal Ninchi, l'acteur incarnant Scipion, d'avoir été la caricature de Mussolini en reprenant dans son interprétation les tics, intonations et mouvements du menton du Duce. D'ailleurs ce dernier, dit-on, demeura atterré par cette prestation. Un critique malicieux alla jusqu'à imaginer un film sur Vercingétorix dont l'acteur aurait repris le discours et les mimiques de De Gaulle. Un film de propagande est toujours binaire.

Dans celui-ci, les Romains sont rutilants, volontaires, courageux, patriotes, hommes d'honneur, tandis que les Carthaginois et leurs alliés les Numides sont eux, cruels, brutaux, en un mot, barbares. Au milieu, Massinissa qui n'est pas un Romain mais qui n'est déjà plus un Numide, cumule les tares des siens avec celles, universelles, de la trahison. Voilà ce que devient Massinissa à travers les lunettes de Mussolini.

A. M.

CONDOLÉANCES

Les membres fondateurs, la rédaction et l'ensemble du personnel du *Soir d'Algérie* ont appris avec une immense tristesse le décès de

M^{me} V^{ve} Mehdani Safia née Bederina
(à l'âge de 88 ans)

sœur de leur frère et collègue Mohamed Bederina.

En cette pénible circonstance, ils lui présentent leurs plus sincères condoléances et le prient, lui et sa famille, de trouver ici l'expression de leur profonde sympathie.

Que Dieu accorde à la défunte Sa Sainte Miséricorde et l'accueille en Son Vaste Paradis.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Campagne subliminale !

La compagnie aérienne Swiss va relier Alger à Genève à partir de juin. Pfutt ! C'est pas nouveau ! HSBC le fait depuis longtemps déjà et bien plus vite.

En un seul clic !

C'est la première fois qu'un soutien notoire de Abdekka valide le rôle central du frère du Président dans la conduite actuelle des affaires de l'Algérie. Dans sa dernière sortie, Louisa Hanoune, pièce importante de la matrice reproductrice du 4^e mandat de Abdelaziz, saute le pas : publiquement, elle admet enfin que les affaires du pays sont gérées par le cadet, l'aîné souffrant apparemment d'absences. C'est important comme validation. Elle n'émane pas d'un opposant notoire au système. D'un chien de garde qui, pour se débarrasser du régnant, s'attaque à sa portée. Non ! Elle est prononcée par un pilier de ce système. Elle introduit surtout l'idée jusque-là dans l'air, très en l'air, presque irréaliste d'«aérianité» planante que Saïd a déjà pris la succession de Abdelaziz. Que le petit a poussé quelques centimètres plus loin le fauteuil roulant du grand pour s'installer dans le vrai axe du pouvoir, sur le fauteuil fixe. Cette validation par la leader du PT peut apparaître de prime abord comme une verte critique de ce système de succession par fratrie, népotique. Lorsqu'on l'entend vitupérer ainsi, on se dit presque mécaniquement : «ça fait plaisir ! Elle leur rentre enfin dans le chou. Certes, elles s'est fourvoyée

longtemps dans son soutien offert sans retenue, mais là, elle revient à ses valeurs travailleuses, travailleurs». Un peu court. Très attendu. Presque espéré comme lecture et interprétation. En fait, lorsque Tata Louisa étalonne Saïd au grade d'interlocuteur du Palais, de destinataire de sa colère, elle l'habille déjà de la tenue d'apparat du futur raïs. Elle nous contraint très intelligemment – il faut le lui reconnaître – à la suivre dans cette sorte de Moubayiaâ indirecte, subliminale de Saïd au sommet du sommet culminant du pouvoir. Dit plus brutalement : on pense que Tata joue contre Saïd. Elle joue pour lui, en définitive. Et accessoirement pour les soutiens argentés de Saïd. N'oublions jamais que c'est sous la dialectique de Hanoune, grâce à sa campagne acharnée et soutenue que Haddad s'est aussi vu tailler très vite un costard de faiseur de ministres, de vizir en approche et en devenir. C'est une campagne de promotion, une campagne électorale très originale. Alors qu'on nous susurre que la succession n'a pas encore été réellement tranchée, Tata Louisa pèse, impacte en faisant entrer dans nos têtes l'idée que le vrai puissant, celui qui détient déjà les leviers, c'est Saïd. Nous savons ce que ce genre de promotion vaut en Algérie. Promotion vaut élection. C'est quasiment un proverbe de chez nous. Du terroir. Du terroir-caisse ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.